

Au-dessus de la mêlée

O jeunesse bérlique du monde! Avec quelle joie prodigue elle verse son sang dans la terre affamée! Quelles moissons de sacrifices fauchées sous le soleil de ce splendide été! Vous tous, jeunes hommes de toutes les nations, qu'un commun idéal mettra bientôt aux prises, jeunes frères ennemis — Slaves qui courez à l'air de croix de votre race, Anglais qui combattez pour l'honneur et le droit, peuples belges intrépides, qui essayez tantôt en colonne germanique et tendez contre lui les Thermopyles de l'Occident, Allemands qui luttez pour défendre la patrie et la ville de Kant contre le torrent des cavaliers cosaques, et vous surtout, mes jeunes compagnons français, qui depuis des années me connaissez vous réveillez et qui m'avez envoyé, en partant pour le feu, vos sublimes aéroliers, vous en qui refleurit la lignée des héros de la Révolution — comme vous m'êtes chers, vous qui allez mourir! A l'heure même où nous écrivons ces lignes, Charles Péguy mourait. Comme vous nous voyez des années de scepticisme, de vaineur jousisme ou nous avons grandi, protégés de leurs mères, nous nous souvenons de vous, qui triomphez avec vous sur les champs de bataille! Guerre de « revanche », à-t-on dit... De revanche, en effet, mais nous ne l'entendons pas comme vous l'entendez.

Elle fut la plus belle que pût rêver une race. Elle eût couronné la vie du grand peuple des croisés. Elle eût été sa suprême victoire. Vainqueurs ou vaincus, vivants ou morts, soyez heureux! Comme me l'a dit l'un de vous, « en m'embrassant étroitement, sur le terrible seuil ».

Vous faites votre devoir. Mais d'autres fronts-là font? Osons dire la vérité aux aînés de ces jeunes gens, à leurs guides moraux, aux maîtres de l'opinion, à leurs chefs religieux ou laïques, aux Églises, aux penseurs, aux tribuns socialistes. Quel rôle jouent-ils dans les maîtres de nos destinées?

Et, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain. Et je le proclame aussi.

Des combats singuliers se livrent entre les métaphysiciens, les poètes, les historiens, Eucken contre Bergson, Hauptmann contre Maeterlinck, Rolland contre Hauptmann, Wells contre Bernard Shaw, Kipling et d'Annunzio, Debrel et de Régner contre tant des hymnes de guerre. Barrès et Maeterlinck entendent des péans de haine. Entre une foule de Bach et l'orgue bruisant de Deutschland über Alles! Le vieux philosophe Wundt, âgé de quatre-vingt ans, se prononce.

fameux article: Dans le désastre universel, les patries triomphent? (2). Duron nous avec lui que, pour comprendre « cette vérité grande et simple », l'amour de la patrie, il est bon, il est sain que « se déballe le démon des guerres internationales, qui fauchent des milliers d'êtres? Ainsi, l'amour de la patrie ne pourrait fleurir que dans la haine des autres patries et le massacre de ceux qui se livrent à leur défense? Il y a dans cette proposition une étrange absurdité et je me suis qu'il était inutile de nier, qui me réjouissent, qui me réconfortent, justes au fond de mon être. Non, l'amour de ma patrie ne me rend pas aveugle.

qu'il faut détruire d'abord. Mais il n'est pas le seul. Le triarisme assure son tour. Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Die Nobelpreisträger für Literatur. Stockholm, 10. Nov. (Woll). Die höchste Nobelpreis verliehen dem Dänen Kaj Munk, denjenigen für 1916 Hermann Hesse.

Romain Rolland. Romain Rolland ist ein französischer Schriftsteller und Friedensnobelpreisträger.

Ben unendlich Wert des Deutschen. Die Schwedische Nobelpreisbehörde hat Kaj Munk den Nobelpreis für Literatur verliehen.

Romain Rolland. Romain Rolland ist ein französischer Schriftsteller und Friedensnobelpreisträger.

P.-J. JOUVE

VOUS ÊTES DES HOMMES

NOUVELLE

33 & 37

BULLETIN

de la République de Suisse

JOURNAL DE GENEVE NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE DEUX ÉDITIONS: SOIR ET MATIN

LA JUSTICE

TROISIÈME ÉDITION

LA ROUGE

ET LA NEUTRES

ROMAN

LA JUSTICE

Ce serait la fin de ce mélange (froid, composé d'éléments nombreux et tous incertains, qui s'appelle l'humanité (1). L'humanité est une symphonie de grandes âmes collectives. Qui n'est capable de la comprendre et de l'aimer que le meilleur sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Et, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain. Et je le proclame aussi.

Des combats singuliers se livrent entre les métaphysiciens, les poètes, les historiens, Eucken contre Bergson, Hauptmann contre Maeterlinck, Rolland contre Hauptmann, Wells contre Bernard Shaw, Kipling et d'Annunzio, Debrel et de Régner contre tant des hymnes de guerre. Barrès et Maeterlinck entendent des péans de haine. Entre une foule de Bach et l'orgue bruisant de Deutschland über Alles! Le vieux philosophe Wundt, âgé de quatre-vingt ans, se prononce.

fameux article: Dans le désastre universel, les patries triomphent? (2). Duron nous avec lui que, pour comprendre « cette vérité grande et simple », l'amour de la patrie, il est bon, il est sain que « se déballe le démon des guerres internationales, qui fauchent des milliers d'êtres? Ainsi, l'amour de la patrie ne pourrait fleurir que dans la haine des autres patries et le massacre de ceux qui se livrent à leur défense? Il y a dans cette proposition une étrange absurdité et je me suis qu'il était inutile de nier, qui me réjouissent, qui me réconfortent, justes au fond de mon être. Non, l'amour de ma patrie ne me rend pas aveugle.

qu'il faut détruire d'abord. Mais il n'est pas le seul. Le triarisme assure son tour. Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Et, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain. Et je le proclame aussi.

Des combats singuliers se livrent entre les métaphysiciens, les poètes, les historiens, Eucken contre Bergson, Hauptmann contre Maeterlinck, Rolland contre Hauptmann, Wells contre Bernard Shaw, Kipling et d'Annunzio, Debrel et de Régner contre tant des hymnes de guerre. Barrès et Maeterlinck entendent des péans de haine. Entre une foule de Bach et l'orgue bruisant de Deutschland über Alles! Le vieux philosophe Wundt, âgé de quatre-vingt ans, se prononce.

fameux article: Dans le désastre universel, les patries triomphent? (2). Duron nous avec lui que, pour comprendre « cette vérité grande et simple », l'amour de la patrie, il est bon, il est sain que « se déballe le démon des guerres internationales, qui fauchent des milliers d'êtres? Ainsi, l'amour de la patrie ne pourrait fleurir que dans la haine des autres patries et le massacre de ceux qui se livrent à leur défense? Il y a dans cette proposition une étrange absurdité et je me suis qu'il était inutile de nier, qui me réjouissent, qui me réconfortent, justes au fond de mon être. Non, l'amour de ma patrie ne me rend pas aveugle.

qu'il faut détruire d'abord. Mais il n'est pas le seul. Le triarisme assure son tour. Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Et, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain. Et je le proclame aussi.

Des combats singuliers se livrent entre les métaphysiciens, les poètes, les historiens, Eucken contre Bergson, Hauptmann contre Maeterlinck, Rolland contre Hauptmann, Wells contre Bernard Shaw, Kipling et d'Annunzio, Debrel et de Régner contre tant des hymnes de guerre. Barrès et Maeterlinck entendent des péans de haine. Entre une foule de Bach et l'orgue bruisant de Deutschland über Alles! Le vieux philosophe Wundt, âgé de quatre-vingt ans, se prononce.

fameux article: Dans le désastre universel, les patries triomphent? (2). Duron nous avec lui que, pour comprendre « cette vérité grande et simple », l'amour de la patrie, il est bon, il est sain que « se déballe le démon des guerres internationales, qui fauchent des milliers d'êtres? Ainsi, l'amour de la patrie ne pourrait fleurir que dans la haine des autres patries et le massacre de ceux qui se livrent à leur défense? Il y a dans cette proposition une étrange absurdité et je me suis qu'il était inutile de nier, qui me réjouissent, qui me réconfortent, justes au fond de mon être. Non, l'amour de ma patrie ne me rend pas aveugle.

qu'il faut détruire d'abord. Mais il n'est pas le seul. Le triarisme assure son tour. Chaque peuple a, plus ou moins, son impérialisme; quelle qu'en soit la forme, militaire, financier, féodal, républicain, social, intellectuel, il est la pieuvre qui suce le meilleur sang de l'Europe. Contre lui, reprenons, hommes libres de tous les pays, dès que la guerre sera finie, la devise de Voltaire!

Et, à la suite des armées. Dans l'élite de chaque pays, pas un qui ne proclame et ne soit convaincu que la cause de son peuple est la cause de Dieu, la cause de la liberté et du progrès humain. Et je le proclame aussi.

pas me servir de votre adresse, de ne pas aller chez vous. C'est pour cela même que j'ai hésité, une fois à Paris, où j'étais venu, cependant, tout exprès pour vous voir et pour vous demander un conseil... Enfin, il y a eu l'ordinaire.

— Ah! fit Juliette Fabian... Le ton, singulier, plaintif, de son interlocuteur était fait, plus que les paroles elles-mêmes, pour provoquer sa surprise.

— C'est vrai... mais c'est surtout votre mot... Pourquoi êtes-vous habillée tout en noir, et si... n'acheva pas, Juliette acheva tout en haut.

— Si simplement, si pauvrement... Oh! non, pas pauvrement, mais simplement, oui, trop simplement. Pourquoi, pourquoi?... Je ne sais plus rien de vous, moi... Etes-vous heureuse? quel est votre genre de vie? Avez-vous des amis, des amis qui vous ont fait oublier tout ce que vous avez fait...

— Ce peut vous convenir, c'est pourquoi je n'ai pas consenti et ne consentirai jamais à vous épouser. Quant à Miss Whish, je ne la connais pas, je n'ai nullement le droit de vous influencer pour ou contre ce mariage; mais je fais appel à votre bonne foi: je suis pressé sûr, qu'au fond de vous-même, vous avez dû penser souvent que Miss Whish était précisément la compagne qu'il vous fallait.

— Oui, à cela près que nous sommes le jour et la nuit, et qu'elle ne me comprend pas du tout! — Croyez-vous qu'il soit facile de com-

— Ce peut vous convenir, c'est pourquoi je n'ai pas consenti et ne consentirai jamais à vous épouser. Quant à Miss Whish, je ne la connais pas, je n'ai nullement le droit de vous influencer pour ou contre ce mariage; mais je fais appel à votre bonne foi: je suis pressé sûr, qu'au fond de vous-même, vous avez dû penser souvent que Miss Whish était précisément la compagne qu'il vous fallait.

— Oui, à cela près que nous sommes le jour et la nuit, et qu'elle ne me comprend pas du tout! — Croyez-vous qu'il soit facile de com-

— Ce peut vous convenir, c'est pourquoi je n'ai pas consenti et ne consentirai jamais à vous épouser. Quant à Miss Whish, je ne la connais pas, je n'ai nullement le droit de vous influencer pour ou contre ce mariage; mais je fais appel à votre bonne foi: je suis pressé sûr, qu'au fond de vous-même, vous avez dû penser souvent que Miss Whish était précisément la compagne qu'il vous fallait.

— Oui, à cela près que nous sommes le jour et la nuit, et qu'elle ne me comprend pas du tout! — Croyez-vous qu'il soit facile de com-

— Ce peut vous convenir, c'est pourquoi je n'ai pas consenti et ne consentirai jamais à vous épouser. Quant à Miss Whish, je ne la connais pas, je n'ai nullement le droit de vous influencer pour ou contre ce mariage; mais je fais appel à votre bonne foi: je suis pressé sûr, qu'au fond de vous-même, vous avez dû penser souvent que Miss Whish était précisément la compagne qu'il vous fallait.

— Oui, à cela près que nous sommes le jour et la nuit, et qu'elle ne me comprend pas du tout! — Croyez-vous qu'il soit facile de com-

UNIVERSITÄT BERN

Alliance Française de Berne

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FNSNF FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE PIERRE JEAN JOUVE

LOUIS DUMUR

Alliance Française de Berne

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE PIERRE JEAN JOUVE

LOUIS DUMUR

LOUIS DUMUR

Alliance Française de Berne

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE PIERRE JEAN JOUVE

LOUIS DUMUR

LOUIS DUMUR

Alliance Française de Berne

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FONDS NATIONAL SUISSE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

SOCIÉTÉ DES LECTEURS DE PIERRE JEAN JOUVE

LOUIS DUMUR

LOUIS DUMUR

Colloque de littérature française et d'histoire de l'Édition :
« Écrire en Suisse pendant la Grande Guerre »

Université de Berne : 26-27 mars 2015 - Unitobler Salle F-105

Programme : Exposé 25 minutes - Discussion 10 minutes

JEUDI 26 MARS 2015

- 13h45** **Accueil par Michèle Crogiez Labarthe**, Professeur de littérature à l'Université de Berne
- 13h50** **Dr. Marie-Noëlle Brand Crémieux**
Introduction historique. 1914-1918 : la Suisse, un îlot dans la tourmente ?
- 14h25** **M. Nicolas Morel**
Presses de l'exil en Suisse pendant la Première Guerre mondiale
- 15h00** Pause Café
- 15h15** **M. Denis Bussard**
Parcours éditorial de Pierre Jean Jouve
- 15h50** **Dr. Muriel Pic**
Jouve : écrire et éditer en Suisse de 1909 à 1919
- 17h00** Visite de l'exposition préparée à la Bibliothèque nationale suisse par M. Denis Bussard et Mme Cudré-Mauroux des Archives littéraires suisses
- 19h00** Dîner

VENDREDI 27 MARS 2015 matin

9h00 **Dr. François Jacob**

Louis Dumur et le « Journal de Genève »

9h35 **M. Nicolas Gex**

Louis Dumur, chroniqueur de la politique suisse entre Genève et Paris

10h10 Pause café

10h40 **Dr. Corinne Fournier Kiss**

Solidarité franco-allemande en Suisse au cœur de la première guerre : Stefan Zweig et Romain Rolland

11h15 **Dr. Dagmar Wieser**

Le « Shell shock » en littérature : l'exemple de R. Rolland et S. Zweig

11h50 **Prof. Béatrice Bonhomme**

« Romain Rolland vivant » et « En Miroir », les deux facettes, en regard, d'un même art poétique

12h30-14h Déjeuner

VENDREDI 27 MARS 2015 après-midi

14h **Prof. émérite Jean-Paul Louis-Lambert**

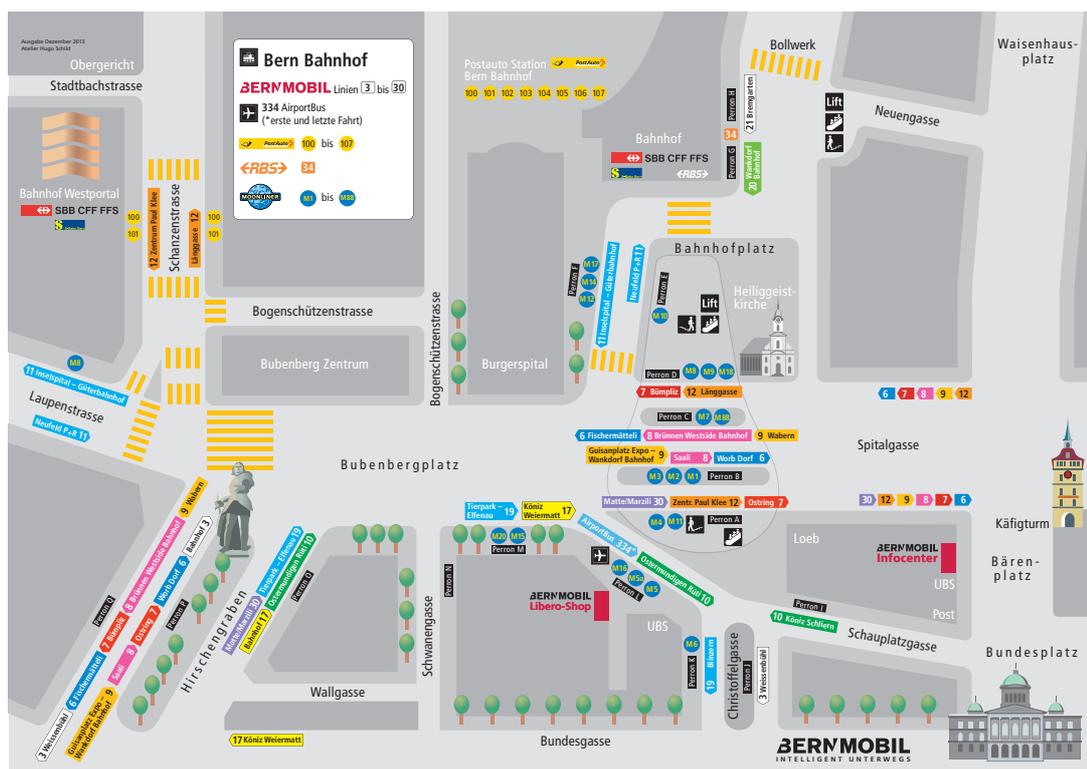
Qui est le Dieu absent du « Monde désert »

14h35 **Prof. Dr. Patrick Suter**

Éditer en temps de guerre, inventer dans la pénurie : la revue « Dada » à Zurich (1917-1922)

15h10 **Table ronde avec les membres du comité scientifique**

Accès et adresses

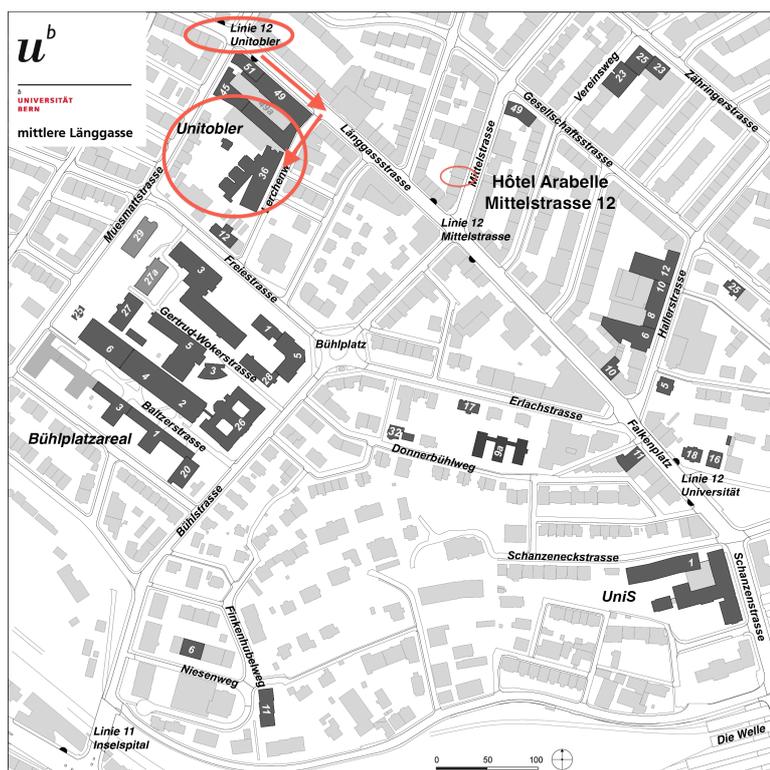


Accès depuis la gare de Berne :

- Sortir de la gare sur la **Bahnhofplatz**
- Aller sur le **Perron D** : Bus N°12 direction « **Länggasse** ».
- Sortir à l'arrêt « **Unitobler** ». L'université se trouve dans le bâtiment bleu de l'autre côté de la route. Tourner à droite sur **Lerchenweg**. Longer la rue 50m puis regarder à droite en direction de la cours de l'Unitobler. Prendre la première porte à gauche. La salle F-105 se trouve au premier sous-sol.

Pour les voitures, il y a des places en zone bleue (temporaire) dans le quartier. Sinon voir les tarifs du parking couvert de la gare (**Bahnhofparking, Parkterrasse 14, 3001 Bern**)

Le colloque se déroule à l'adresse suivante :



Unitobler salle F-105
Lerchenweg 36
3012 Berne

**Institut de langue et de
littérature françaises**
Länggassstrasse 49
3012 Bern
+41 31 631 40 97